

LA CHASSE A COURRE

Quand presque tous les efforts des chasseurs ont pour objet de tenter d'enrayer la raréfaction du petit gibier sédentaire pour retrouver les tableaux d'antan, les veneurs courent parfois pendant plusieurs dizaines de kilomètres pour prendre un lièvre.



Tableau, trophée et viande n'ont pas d'intérêt pour eux. Seule compte la manière, seuls comptent les chiens. Pour réaliser de belles chasses, il n'est nul besoin de faire un gros tableau. Une seule pièce mais âprement gagnée, après un travail superbe des chiens, vaut cent fois mieux qu'un tableau impressionnant obtenu sans difficulté.

Alors, anachroniques, les veneurs avec leurs tenues à parement, leurs trompes et leurs codes hérités des siècles passés ? On peut en douter, à voir le nombre toujours croissant de suiveurs de toutes conditions qui assistent aux chasses. Et s'ils semblent anachroniques, c'est peut-être bien parce qu'ils sont tout simplement en avance sur leur temps.



LA GRANDE VENERIE

La vénerie du cerf

C'est la plus prestigieuse, sans être la plus difficile. On ne chasse que les mâles, les biches n'étant pas chassées en France, pour une raison d'éthique et peut-être pour éviter les débordements de sensiblerie que pourrait provoquer l'image de la biche aux abois.



Photo Jérémy Perrotin

La vénerie du chevreuil

La chasse à courre du chevreuil ne nécessite pas de rechercher préalablement les animaux. On attaque à la billebaude et l'on chasse indifféremment les brocards et les chevrettes. Le chevreuil est difficile à prendre car il excelle à emmêler ses voies, à inventer les ruses les plus subtiles et à utiliser toutes les ressources du territoire : terrains rocaillieux, cours d'eau... De plus, au fur et à mesure qu'il se fatigue, sa voie devient de plus en plus faible. A la fin de la chasse, quand il s'est tapi au sol, les chiens passent à côté de lui sans le sentir. Mais s'il bondit, il est très rapidement « coiffé » par les chiens.



Photo Pierre Peronnaud

La vénerie du sanglier

Photo Pierre Peronnaud



Les équipages chassant le sanglier sont appelés « vautreits » en souvenir des vautres, ces grands chiens que les Gaulois utilisaient pour la chasse. Là aussi, on chasse indifféremment les mâles et les femelles.

Bien qu'avant la chasse on fasse les pieds, il n'est pas toujours facile de rembucher les animaux avec précision, et les rapprochés, souvent superbes, peuvent durer plusieurs kilomètres.

Dès que l'animal est lancé, la difficulté tient essentiellement à la vitesse et à l'endurance du sanglier car sa voie est droite et il ne connaît guère de ruses, si ce n'est de tenter le change en bousculant une compagnie pour la pousser à se lever devant les chiens.

La chasse peut durer plusieurs heures sauf quand le sanglier débuche et qu'il traverse un guéret dans lequel il s'enfonce et court péniblement.

Sur ses fins et même bien avant, au cours de la chasse, le sanglier peut s'arrêter et se mettre au ferme. Il faut alors intervenir rapidement pour éviter qu'il ne blesse les chiens, s'approcher pour rompre le ferme ou servir l'animal avec une dague. Les chiens étant tout proches, il est très rare d'avoir la possibilité d'utiliser une carabine.

LA PETITE VENERIE

Elle concerne le renard, le lièvre et le lapin.

Le courre du renard

Il était très prisé en Angleterre, où il était prétexte à de grands parcours à cheval, avant qu'une loi totalement démagogique ne l'interdise.

La voie du renard est assez difficile à chasser car elle est très fugace. L'animal, contrairement à sa réputation, n'est pas particulièrement rusé. Il se contente de fuir en empruntant ses circuits habituels, sans doubler sa voie et sans finesses particulières. La véritable difficulté vient en fait de ce qu'il se terre facilement et parfois dans des lieux inattendus. Il faut alors l'en faire sortir, si possible avec un fox ou un teckel pour continuer à le chasser à courre.

Le courre du renard a cependant le grand mérite d'en faire un gibier à part entière, un gibier offrant de belles chasses et non un « nuisible » qu'il faut détruire.



Le courre du lièvre

Photo Pierre Peronnaud

La chasse à courre du lièvre par conséquent la plus prennent, en effet, que deux ou dizaines de sorties.

Le plus souvent, le lièvre est gîte, les chiens prennent la déroule généralement dans la



suppose de clôtures, de barrières et d'obstacles divers. Les veneurs, souvent à pied, doivent faire preuve d'une condition physique certaine pour ne pas se laisser distancer.

Le lièvre chassé semble avoir tous les talents. Il est rapide et assez résistant, mais surtout n'a pas son pareil pour mettre les chiens en défaut. Il peut doubler sa voie et même davantage, jusqu'à dessiner un écheveau inextricable où les meilleurs chiens vont se perdre. Il emprunte régulièrement les routes, et rares sont les chiens capables de percevoir son odeur sur le gravier et le bitume. Il passe parmi les bovins, qui ne manqueront pas de venir perturber les chiens lorsqu'ils voudront passer à leur tour. On n'en finirait pas de relater des anecdotes plus surprenantes les unes que les autres : celle du lièvre sautant pour s'y cacher dans une barque à l'attache sur une rivière, celle de tel autre se réfugiant dans une étable sous une mangeoire à bestiaux ou montant dans une souche... Certains lièvres, se sentant pris, n'hésitent pas à se réfugier dans un terrier, une canalisation, à escalader les rochers ...

est, sans contexte, la plus difficile qui soit, et passionnante. Nombre d'équipages ne trois lièvres par an, et cela malgré plusieurs

levé par les chiens. Dès qu'il bondit de son voie et crient à pleine gorge. La chasse se plaine et le bocage, avec tout ce que cela



Le courre du lapin

Animal de vénerie à part entière, le lapin se chasse avec des chiens de petite taille. Les bassets, les beagles sont les plus adaptés à la chasse de cet animal qui est familier des ronces ou du chêne Kermès selon les régions, d'une végétation basse et dense d'une façon générale. La vénerie du lapin nécessite des chiens passionnés et d'excellente tenue « à la ronce ».



Une meute de 6 à 8 chiens est suffisante pour cette pratique. Un nombre plus conséquent ne permet pas à tous les chiens de « goûter » la voie de l'animal. Malgré cela, de nombreux équipages découpent une quinzaine de chiens et parfois un peu plus dans le but de créer une « musique » plus forte.



Explications pour les novices ...

Tous les amateurs de chiens courants chassent pour le plaisir d'entendre leurs chiens crier sur la voie d'un animal de chasse. Les récris de chaque chien au cours de la chasse sont de tonalités différentes. Les voies des chiens sont plus ou moins aiguës, graves selon la race tout d'abord puis, au sein d'une même race, d'autres paramètres ont une influence, ... le sexe, la taille, les origines, ...

L'ensemble des chiens groupé en meute et criant sur la voie d'un animal de chasse produit une musique qui est source d'un plaisir particulier, de sensations fortes pour le veneur.

Au cours des chasses, le lapin doit son salut principalement aux terriers dans lesquels il se réfugie et au grand nombre de congénères sur le territoire qui fait que les chiens chassent parfois d'autres lapins.

Lorsqu'il double sa voie, sa ruse ne semble pas réfléchie comme pour le lièvre ou le chevreuil. Il recule sur sa voie dans un mouvement de panique. Toutefois, il est capable de sortir de sa coulée pour marcher sur les ronces et se glisser dans une coulée voisine. Comme d'autres animaux, poussé dans ses retranchements, il cherche à se faire perdre. Il peut exploiter un tronc d'arbre incliné pour se « taper » dans les premières branches et ainsi perdre les chiens.

Les équipages de notre département, dans la voie du lapin, chassent avec des beagles, des bassets fauves de Bretagne, d'autres utilisent des artésiens, des hounds, des vendéens, de petits chiens courants Suisses.

La vénerie sous terre

Ils sont un peu particuliers ces chasseurs qui partent sans cartouches et sans fusil, avec pour seules armes des pelles, des pioches, une sonde et une grande pince. Leurs chiens ne sont ni des chiens d'arrêt ni des chiens courants, mais des petits modèles, fox ou teckels. Leur gibier, lui-même, est particulier : il ne se mange pas.



Renards, blaireaux et ragondins

La chasse sous terre est l'art de prendre les renards et les blaireaux au fond de leur terrier. Il suffit pour cela d'y introduire un chien qui met et maintient l'animal à l'accul. On creuse ensuite et l'on prend l'animal avec des pinces. Résumé ainsi, cela paraît fort simple. Dans la réalité, ça l'est un peu moins.

Tout commence par la connaissance des terriers. Bien que cela ne soit guère difficile, il faut

apprendre à distinguer le terrier du blaireau de celui du renard ou du lapin que des chiens en maraude ont agrandi. Si le blaireau reste fidèle à son terrier malgré le passage d'un homme à proximité immédiate, il n'en va pas de même du renard. Souvent, surtout au printemps, des agriculteurs ou des chasseurs peu expérimentés s'approchent trop près du terrier pour vérifier s'il est bien occupé; quand les déterreurs arrivent le lendemain, le terrier est vide !

La discrétion la plus extrême doit donc être la règle.

